



PIERRES PRÉCIEUSES

LES ROCHES DE 4,28 MILLIARDS D'ANNÉES DÉCOUVERTES À LA BAIE D'HUDSON SONT SI ANCIENNES QU'ELLES POURRAIENT APPARTENIR À LA TOUTE PREMIÈRE CROÛTE TERRESTRE FORMÉE SUR NOTRE PLANÈTE, UNE DÉCOUVERTE GÉOLOGIQUE D'UNE TRÈS GRANDE IMPORTANCE.

Dominique **Forget**

Le professeur Ross Stevenson a décapsulé une bière bien méritée au mois d'août dernier, en compagnie de son collègue de l'Université McGill, Don Francis, et de l'étudiant au doctorat, Jonathan O'Neil. Les chercheurs ont trinqué à la santé... d'un tas de vieux cailloux. De très, très vieux cailloux ! Selon les résultats d'analyse qu'ils venaient de compléter, les roches entreposées dans leurs laboratoires n'étaient rien de moins que les plus vieilles pierres

jamais trouvées sur Terre. Leur âge ? 4,28 milliards d'années ! 300 millions d'années de plus que les plus anciennes roches connues à ce jour.

Ces nouvelles doyennes de la croûte terrestre ont été trouvées en bordure de la baie d'Hudson, à 40 km au sud du village inuit d'Inukjuak. Ross Stevenson avait déjà visité le site avec une équipe il y a sept ans, à l'invitation du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec. «Le ministère travaillait à cartographier la géologie du Nord du

Québec», raconte le professeur, rattaché au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et au Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GEOTOP), un boulot qui permettrait au gouvernement de mieux connaître les ressources de son territoire et aux compagnies minières de potentiellement les exploiter.

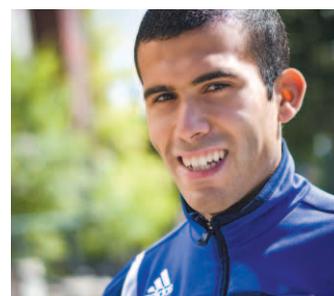
À l'époque, le professeur avait été intrigué par une longue ceinture de roches vertes qui sillonnait le site. Les roches vertes, rappelle-

suite en P4 ►

RÉINVESTISSEMENT
DE 245 MILLIONS \$
POUR L'UQAM P02



SUZANNE
VILLENEUVE,
INTERPRÈTE
DES SOURDS P11



COUP DE
FOUDRE
CULTUREL P19



LES DESSOUS
DU BOUCLIER
CANADIEN P20

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photographe
François L. Delagrave

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

RÉINVESTISSEMENT ESPÉRÉ



La présidente du C.A. de l'UQAM, Mme Isabelle Hudon, le recteur, M. Claude Corbo, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Mme Michelle Courchesne et le nouveau chancelier de l'UQAM, M. Réal Raymond, lors de la conférence de presse convoquée par la ministre pour annoncer le réinvestissement gouvernemental de 245 millions \$ accordé à l'UQAM. | Photo : Denis Bernier

Angèle Dufresne

L'UQAM respire mieux depuis le 9 octobre et peut envisager son avenir et fêter ses 40 ans avec infiniment plus de sérénité. Libérée du fardeau de l'endettement immobilier, l'UQAM pourra donc assumer pleinement sa mission, a fait valoir le recteur, qui a exprimé, au nom de la communauté uqamienne, toute sa reconnaissance envers la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Mme Michelle Courchesne, qui annonçait la bonne nouvelle au nom du gouvernement.

Le réinvestissement de 245 millions \$ – 180 millions \$ pour le Complexe des sciences Pierre-Dansereau et 65 millions \$ en subventions conditionnelles non versées – en contrepartie duquel

l'UQAM s'engage à retrouver l'équilibre budgétaire au plus tard en 2013-2014 et à remettre son plan stratégique de développement 2009-2014 avant le 31 mai 2009, a été accueilli par le recteur, M. Claude Corbo, et la présidente du Conseil d'administration de l'UQAM, Mme Isabelle Hudon, comme un «témoignage de grande confiance en l'UQAM et en son avenir» de la part du gouvernement. Le nouveau chancelier de l'UQAM, M. Réal Raymond, participait également à l'annonce gouvernementale. La ministre Courchesne a également réitéré l'engagement gouvernemental, pris en juin 2007, de libérer l'UQAM des dettes du projet de l'Îlot Voyageur, qu'elle a évaluées à 200 millions \$.

«Ces décisions viennent aujourd'hui accélérer de façon décisive le processus de rétablissement et de relance amorcé à l'UQAM depuis le début de 2008», a précisé M. Corbo. Avec ce réinvestissement gouvernemental, plusieurs des objectifs 2008-2009 énoncés par le recteur dans son discours de la rentrée se trouvent atteints, au moins partiellement : liquidation de la dérive immobilière, assainissement des finances institutionnelles, repositionnement positif de l'UQAM dans le milieu, engagements à maintenir une gestion rigoureuse des ressources et à préparer un plan stratégique de développement. La ministre n'a pas ménagé ses louanges envers le travail accompli jusqu'à maintenant par l'équipe de direction de l'UQAM et par M. Corbo en particulier dont elle a salué «le courage, la ténacité, la rigueur, la sagesse et la très longue expérience».

La présidente du C.A., Mme Isabelle Hudon, a pour sa part réitéré au nom du Conseil d'administration la pleine reconnaissance par chacun des membres des responsabilités et du devoir d'imputabilité qu'ils ont «en tant qu'administrateurs d'un bien public de grande valeur». Le C.A. s'est engagé à mettre au point un plan de retour à l'équilibre budgétaire sur un horizon de six ans. «La communauté de l'UQAM, si durement éprouvée par une dérive immobilière, ne s'exposera certainement pas au risque d'une dérive financière», a conclu le recteur, confiant qu'une gestion rigoureuse et une révision des modes d'organisation et de fonctionnement de l'Université sauront préserver l'UQAM d'un autre «cauchemar collectif». ■



Photo : Pierre Guzzo

RÉAL RAYMOND, CHANCELIER

Réal Raymond, qui a présidé la campagne majeure de développement *Prenez position pour l'UQAM 2002-2007*, vient d'être nommé chancelier de l'UQAM pour un mandat de cinq ans. Il succède à Pierre J. Jeannot.

M. Raymond a fait sa marque dans le milieu de la finance, notamment à titre de président et chef de la direction de la Banque Nationale du Canada, où il a mené l'essentiel de sa carrière et dont il est retraité aujourd'hui.

M. Raymond est un diplômé de l'École des sciences de la gestion qui lui a octroyé le grade de MBA en 1986. L'UQAM, par ailleurs, lui a décerné un doctorat honorifique en 2007 pour souligner sa carrière exceptionnelle, son implication dans de nombreux projets philanthropiques et son engagement soutenu envers l'Université. La fonction de chancelier à l'UQAM consiste à présider divers événements ou comités institutionnels et à agir comme conseiller auprès du C.A. et du recteur. À titre d'officier, le chancelier peut représenter l'Université avec le recteur et la présidente du Conseil d'administration.

MAXIMISER LES IMPACTS DE LA RECHERCHE

LE NOUVEAU VICE-RECTEUR À LA RECHERCHE ET À LA CRÉATION, M. GUY BERTHIAUME, A PRÉSENTÉ À LA COMMISSION DES ÉTUDES LE NOUVEAU PLAN STRATÉGIQUE DE L'UQAM EN MATIÈRE DE RECHERCHE ET DE CRÉATION.

Claude **Gauvreau**

«Les activités de recherche et de création à l'UQAM se caractérisent par la force de leur impact, tant sur les plans économique, social et culturel, que sur l'amélioration de la qualité de vie, le débat public et la formation à tous les cycles. C'est ce qui nous distingue des autres universités au Québec et au Canada», affirme Guy Berthiaume. Le vice-recteur à la Recherche et à la création vient de présenter à la Commission des études le nouveau Plan stratégique qui, au cours des cinq prochaines années, orientera les efforts de l'Université en recherche et en création.

Ce plan, soumis également à la Fondation canadienne pour l'innovation et au Programme des chaires de recherche du Canada, comporte quatre objectifs : 1) maintenir une large présence en sciences humaines et sociales et dans les arts, et cibler des créneaux porteurs en sciences de la santé et en sciences naturelles; 2) profiter du renouveau du corps professoral pour intensifier l'effort de recherche et de création; 3) optimiser les impacts en recherche et création sous toutes leurs facettes; 4) faire en sorte que l'UQAM devienne la référence au Canada en matière de promotion et de développement des activités de recherche-crédation. Le plan propose aussi sept thématiques (voir encadré), qui reflètent les forces et axes de développement des facultés.

Malgré le contexte de crise financière, Guy Berthiaume estime que l'UQAM est en plein essor. «Aux derniers concours des organismes subventionnaires de recherche, fédéraux et provinciaux, les fonds obtenus par nos



M. Guy Berthiaume, vice-recteur à la Recherche et à la création.
Photo : Bernard Lambert

chercheurs ont augmenté dans tous les domaines, rappelle-t-il. Avec un financement de plus de 60 millions \$, l'UQAM occupe le premier rang au Québec et le 6^e rang au Canada dans le groupe des grandes universités à vocation générale.» L'arrivée d'une nouvelle génération de professeurs-chercheurs – 306 depuis 2003-2004 – n'est pas étrangère à ces succès,

poursuit le vice-recteur. «Nos recrues ne souffrent d'aucun complexe et manifestent une grande volonté d'agir. Leur venue est une force pour l'UQAM et signifie le déploiement de nouvelles idées.»

DES ATTENTES PLUS ÉLEVÉES

Selon Guy Berthiaume, les attentes de la société à l'égard de

la recherche universitaire ont beaucoup changé depuis les années 80. Il constate une prise de conscience majeure, notamment chez les décideurs économiques et politiques, de l'importance du rôle de la recherche. «Dans une économie mondialisée axée sur le savoir et l'innovation, les exigences concernant la pertinence des connaissances, leur rythme de production et leur transfert, sont plus grandes que jamais», dit-il.

La publication d'articles et d'ouvrages scientifiques ne suffit pas, observe le vice-recteur. «Encore faut-il maximiser les retombées des travaux, soit en transférant les connaissances pour créer un nouveau produit ou démarrer une entreprise, soit en collaborant avec des organismes communautaires, soit en faisant connaître auprès du grand public la recherche de pointe et les développements scientifiques les plus récents.»

«AUX DERNIERS CONCOURS DES ORGANISMES SUBVENTIONNAIRES DE RECHERCHE, FÉDÉRAUX ET PROVINCIAUX, LES FONDS OBTENUS PAR NOS CHERCHEURS ONT AUGMENTÉ DANS TOUS LES DOMAINES.»

CHANGER L'IMAGE DE L'UQAM

Guy Berthiaume croit que l'UQAM doit élargir sa présence en sciences humaines, lettres et communication, domaines où son expertise est importante et reconnue. En sciences de la santé et en sciences naturelles, il faut, dit-il, cibler des créneaux prometteurs où l'Université peut aussi prétendre à l'excellence, tels ceux de la prévention en santé, de l'écologie forestière, des changements climatiques et des nanotechnologies. Le vice-recteur souhaite également que l'UQAM soit reconnue comme l'endroit où l'intégration de la création dans la vie universitaire est la plus avancée et la mieux réussie. «Nous avons innové en étant les premiers à identifier le travail de création comme étant

suite en P4 ►

t-il, sont des pierres d'origine volcanique, qui ont pris des teintes verdoyantes avec l'âge. Ross Stevenson a mis quelques échantillons dans sa besace pour les rapporter à Montréal. Son collègue Jean David, également de l'UQAM, a réussi à dater la trouvaille en analysant le ratio entre certains composés isotopiques qui se décomposent naturellement dans ce type de minéraux. Résultat : 3,8 milliards d'années.

TOUR DU MONDE

Sur une si bonne piste, Ross Stevenson n'allait pas s'arrêter de sitôt. «À l'occasion d'une petite réunion avec Don et Jonathan, on s'est dit que le site avait peut-être d'autres secrets à livrer.» L'équipe s'est adjoint la collaboration de Richard Carlson, du Carnegie Institution de Washington, l'un des plus grands experts mondi-

DES ANALYSES PERMETTENT DE DÉTERMINER LA TEMPÉRATURE QUI RÉGNAIT SUR NOTRE PLANÈTE AU MOMENT DE LA FORMATION DE CES ROCHES.

aux de l'analyse isotopique. Ensemble, ils ont décidé d'analyser d'autres fragments de la ceinture de roches vertes.

On connaît la suite. La datation des tout derniers échantillons a donné lieu à la publication d'un article dans la prestigieuse revue *Science*, le 26 septembre dernier. La nouvelle a fait le tour du monde et les membres de l'équipe ont accordé des dizaines d'entrevues.

Selon les chercheurs, les roches sont si anciennes qu'elles pourraient appartenir à la toute première croûte terrestre formée sur notre planète. En effet, le système solaire, y compris la Terre, a pris naissance il y a environ 4,57 milliards d'années. Les roches de la baie d'Hudson se seraient formées quelque 290 millions d'années plus tard, un bien court laps de temps, en termes géologiques.



SUR LA PISTE D'INDICES

Ross Stevenson souligne que des fragments de roches de 4,36 milliards d'années avaient déjà été datés en Australie. «Mais il ne s'agissait pas de roches entières», précise-t-il. Il s'agissait plutôt de poussières de roches, en quelque sorte, qui s'étaient amalgamées avec d'autres fragments géologiques pour former des roches sédimentaires. Les roches entières sont beaucoup plus intéressantes d'un point de vue scientifique.

Un collègue de Ross Stevenson entend maintenant analyser la composition d'isotopes de soufre dans les roches. «On sait que le soufre est influencé par la composition de l'atmosphère. Or, on connaît encore peu de choses à propos des fluides gazeux qui enveloppaient la Terre à ses débuts. Nos recherches nous donneront peut-être quelques indications.» D'autres analyses permettront de déterminer la température qui régnait sur notre planète au moment de la formation de ces roches.

Les chercheurs espèrent aussi débusquer des indices de présence bactérienne. «On pourrait apprendre quelques éléments nouveaux sur les origines de la vie», rêve déjà le géologue. Les vieilles pierres n'ont pas dit leur dernier mot. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

distinct des activités de recherche et à lui accorder une place particulière», souligne-t-il.

«LES ACTIVITÉS DE RECHERCHE ET DE CRÉATION À L'UQAM SE CARACTÉRISENT PAR LA FORCE DE LEUR IMPACT (...) C'EST CE QUI NOUS DISTINGUE DES AUTRES UNIVERSITÉS AU QUÉBEC ET AU CANADA.»

L'UQAM doit enfin profiter des multiples avantages que lui procure sa position géographique, observe M. Berthiaume. Avec ses onze établissements de haut savoir,

dont quatre grandes universités francophones et anglophones, Montréal est en effet la capitale canadienne de la recherche universitaire, ce qui favorise, aux dires de M. Berthiaume, la création de nombreux partenariats.

«Nos chercheurs et créateurs sont très présents dans les médias et les débats de société», constate le vice-recteur. Mais il n'est pas convaincu que, dans l'esprit de plusieurs personnes, l'image de l'UQAM soit celle d'une grande université de recherche. «Nous devons faire un effort collectif pour changer cette perception», conclut-il. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

DES THÉMATIQUES PRIORITAIRES

Le nouveau Plan stratégique de la recherche et de la création propose sept thématiques prioritaires, interdisciplinaires et trans-facultaires, qui correspondent aux forces actuelles de l'UQAM :

1 Fondements de la cognition et de l'action : étude du fonctionnement de l'esprit humain et de ses constructions symboliques, culturelles et historiques à travers diverses disciplines (philosophie, linguistique, informatique, mathématiques, etc.)

2 Environnement et développement durable : changements climatiques, santé environnementale, écologie forestière, limnologie, nanomatériaux, gestion et aménagement du territoire, etc.;

3 Santé et mieux-être : prévention, gestion des systèmes de santé, santé et sécurité au travail, déficience intellectuelle, violence et sexualité, interventions auprès de populations vulnérables, etc.;

4 Enjeux sociaux, économiques et organisationnels : économie sociale, études féministes, sciences, technologies et innovation, macroéconomie,

gestion des ressources humaines, gestion des risques, etc.;

5 Mutations politiques, juridiques et sociales internationales : diversité culturelle, pluralisme identitaire, gouvernance et pratiques démocratiques, études stratégiques, mondialisation, aide au développement, politiques québécoises et canadiennes, etc.;

6 Culture, arts, communication et médiation : innovation artistique, analyse critique du rôle des arts et de la culture, études sur les patrimoines, usages et cultures médiatiques, communautés virtuelles, politiques et industries culturelles, etc.;

7 Éducation et mobilisation des connaissances : enseignement et formation, politiques et gestion en éducation, éducation à la santé et à l'environnement, diffusion et conservation de la culture scientifique, pratiques pédagogiques, etc.

ACCÈS AUX LOCAUX ÉTUDIANTS

Angèle **Dufresne**

Le Comité de la vie étudiante (CVE) du 19 septembre dernier a adopté à la majorité de hausser à 20, plutôt qu'à dix tel que recommandé par la direction, le nombre de personnes autorisées à avoir accès aux locaux des associations reconnues ou groupes agréés, en dehors des heures d'ouverture normale de l'Université. Rappelons que celles-ci sont de 7h30 à 23h30, du lundi au vendredi et de 8h à 18h les samedis et dimanches. En dehors des heures normales, les étudiants doivent se procurer une autorisation délivrée par les Services à la vie étudiante (SVE) et contrôlée par le Service de la prévention et de la sécurité, pour accéder à leurs locaux. Les membres étudiants du CVE ont invoqué que dix n'était pas un nombre suffisant et que les personnes désignées ne pouvaient pas se limiter aux officiers et aux permanents de leurs associations ou groupes, car certains, par exemple, travaillaient de nuit au journal étudiant.

Le vice-recteur à la Vie étudiante, M. Robert Proulx, et le directeur des SVE, M. Jean-Louis Richer, ont fait valoir pour leur part qu'on ne pouvait, pour des



Studios de CHOQ.FM | Photo : Simon Banville.

raisons de sécurité, permettre à un nombre infini d'étudiants d'accéder à leurs locaux en dehors des heures normales d'ouverture, compte tenu qu'il y a à l'UQAM quelque 130 organismes (70 associations étudiantes et une soixantaine de groupes agréés), et que dans tous les endroits publics il existe des normes précises de sécurité à respecter.

4^e PLAGE HORAIRE

Les membres étudiants du CVE ont proposé que le Comité de la vie étudiante se positionne – avant même la fin de la réflexion institution-

nelle sur le sujet – contre la 4^e plage horaire qui pourrait être créée à l'UQAM, à l'instar de ce qui se pratique dans toutes les universités du Québec (à l'exception de l'ÉNAP). L'instauration d'une 4^e plage horaire pourrait, notamment, régler un grand nombre de problèmes reliés à la disponibilité des locaux, a fait valoir le vice-recteur Robert Proulx. Les étudiants qui s'y opposent craignent, par ailleurs, que cette mesure ait pour effet de «tuer la vie étudiante, comme cela s'est produit à l'Université de Montréal», a fait remarquer l'un d'eux. Les quatre

plages horaires pourraient être les suivantes: de 8h30 à 11h30; de 12h à 15h; de 15h30 à 18h30 et de 19h à 22h.

Le vice-recteur Robert Proulx a précisé qu'aucune décision n'avait été prise encore sur le sujet et que la direction était, pour le moment, à évaluer les impacts sur le cheminement à l'intérieur des programmes que pourrait générer cette mesure. La motion a été adoptée sur division.

ÉVALUATION EN LIGNE

Dorénavant, l'évaluation des enseignements (Politique no 23) se fera électroniquement et non sur papier, méthode jugée laborieuse et consommant inutilement de précieuses ressources. Les étudiants pourront donc compléter en ligne les questionnaires d'évaluation des enseignements pour tous leurs cours. Les réponses et commentaires demeureront anonymes, le code permanent et NIP demandés ne servant qu'à authentifier que l'étudiant n'évalue que les cours auxquels il est inscrit et qu'une seule fois. La direction est consciente, a fait valoir le vice-recteur Proulx, que le taux de participation est élevé pour cette activité d'évaluation et doit le demeurer. L'évaluation sera ouverte sur trois à quatre semaines et la nouvelle implantation sera largement publicisée auprès des étudiants. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

COMMISSION DES ÉTUDES

NOMINATIONS

La Commission des études a nommé, lors de la séance du 7 octobre dernier, Mme **Mona Trudel** (professeure à l'École des arts visuels et médiatiques), vice-doyenne aux études de la Faculté des arts (rétroactivement du 1er juin 2008 – 31 mai 2011); M. **André Clément** (professeur à l'École des arts visuels et médiatiques), Mme **Danielle Maisonneuve** (professeure au Département de communication sociale et publique), M. **Stéphane Cyr** (professeur au Département de mathématiques) membres de la Sous-commission des ressources (7 octobre 2008 – 31 mai 2011); M. **Gilles Cantin** (professeur au Département d'éducation et pédagogie) membre représentant les professeurs de la Faculté des sciences de l'éducation au Comité des services aux collectivités (1^{er} janvier 2009 – 31 mai 2012); M. **Jean-Pierre Villagi** (professeur au Département des sciences juridiques et vice-doyen aux études de la Faculté de science politique et de droit) au Comité permanent de révision du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs pour un mandat se terminant le 31 mai 2009; au Comité des programmes de

formation à l'enseignement, M. **Louis Charbonneau** (professeur au Département de mathématiques) et Mme **Lucie Villeneuve** (professeure à l'École supérieure de théâtre) pour un mandat de trois ans débutant le 7 octobre 2008, et Mme Maude Comeau-Beaulieu (étudiante au bac en éducation préscolaire et en enseignement primaire) pour un mandat de deux ans, débutant le 8 octobre 2008.

DIPLÔMES

Selon les chiffres fournis par la Registraire, au 31 mai 2009, l'UQAM aura décerné 237 408 diplômes, soit 210 294 diplômes de 1^{er} cycle, 25 478 de 2^e cycle et 1 636 de 3^e cycle.

Au premier cycle, il s'agit de 115 350 baccalauréats, 7 944 baccalauréats par cumul de certificats, 85 617 certificats et 1 383 attestations d'études pour un programme court de 1^{er} cycle. Au deuxième cycle, 21 553 maîtrises auront été décernées, 2 531 diplômes de 2^e cycle (DESS) et 1 394 attestations d'études de programme court de 2^e cycle.

PAN MÉCONNU DE L'HISTOIRE QUÉBÉCOISE

LE JEUNE HISTORIEN MARTIN PETITCLERC A REMPORTÉ LE PRIX CLIO DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANADA POUR UN ESSAI SUR LES ORIGINES DE LA SOLIDARITÉ DANS LES MILIEUX POPULAIRES.

Claude Gauvreau

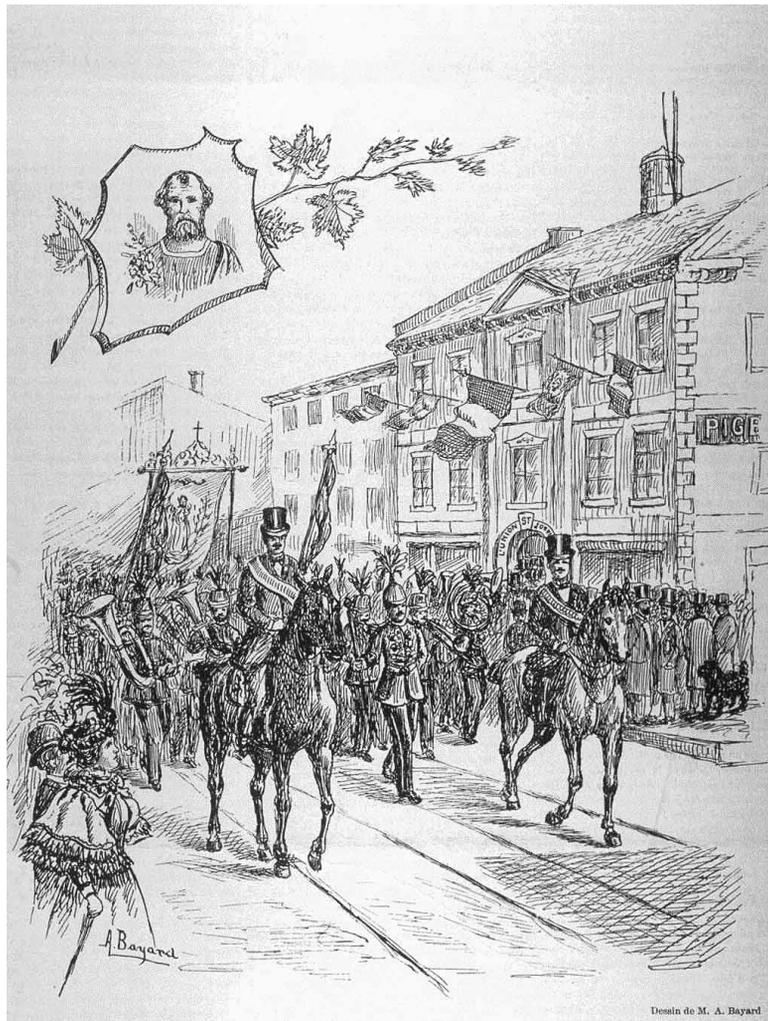
Peu de gens savent que 35 % des hommes adultes vivant en milieu urbain au Québec, au début du XX^e siècle, étaient membres de sociétés de secours mutuels, considérées aujourd'hui comme les ancêtres du mouvement coopératif québécois. C'est ce que révèle Martin Petitclerc dans un livre pionnier intitulé *Nous protégeons l'infortune. Les origines populaires de l'économie sociale au Québec*, paru chez VLB éditeur.

Ce jeune professeur du Département d'histoire a remporté le prix Clio de la Société historique du Canada pour la région du Québec. Ces prix sont remis aux auteurs qui ont apporté une contribution importante à l'histoire locale ou régionale. L'ouvrage de Martin Petitclerc, qui est aussi chercheur au Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS) et chercheur associé au Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), présente notamment la plus importante association mutualiste québécoise du milieu du XIX^e siècle, l'Union Saint-Joseph, dont la devise était «Nous protégeons l'infortune». L'auteur étudie le rôle joué par ces associations dans la formation du mouvement ouvrier et apporte un éclairage original sur les origines de l'économie de marché, de la protection sociale et des coopératives.

«Les historiens du mouvement ouvrier et du syndicalisme n'ont accordé, jusqu'à présent, que peu d'importance à ce type d'organisation, souligne Martin Petitclerc. Pourtant, les sociétés de secours mutuels expriment, à une époque où triomphe le libéralisme, la profondeur des aspirations démocratiques et de la culture de solidarité des milieux populaires québécois.»

DONNER UN SENS À LA VIE

En échange d'une cotisation mensuelle, les sociétés de secours mutuels offrent non seulement un secours financier aux travailleurs et à leurs



Procession de l'Union Saint-Joseph de Montréal, dessin de M. A. Bayard, Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

familles, pour cause d'accident, d'invalidité ou de vieillesse, mais aussi une large gamme de services : aide aux chômeurs, visites de malades, recherche d'emplois, organisation de funérailles, etc. «Les sociétés étaient des associations au sens moderne du terme, similaires

Les gestes d'entraide n'étaient pas uniquement des réactions instinctives de survie, mais une façon pour les milieux populaires de donner un sens à leur vie et à leur avenir.»

Au XIX^e siècle, ces associations suscitent beaucoup d'enthousiasme parmi la population. S'appuyant sur

«LES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS ÉTAIENT DES ASSOCIATIONS AU SENS MODERNE DU TERME, SIMILAIRES À DES COOPÉRATIVES.»

à des coopératives, explique M. Petitclerc. Elles reposaient sur les principes de l'adhésion volontaire, de la démocratie participative et de l'absence de profit, constituant une sorte de famille élargie qui permettait de nouer des liens de solidarité.

elles, l'avocat et journaliste Médéric Lanctôt se présente aux élections générales de 1867 et passe à un cheveu de battre Georges-Étienne Cartier, l'un des hommes politiques les plus puissants de son époque, qui représentait les intérêts des

grandes compagnies ferroviaires et du clergé.

UN MOUVEMENT MARGINALISÉ

Avec l'expansion et la consolidation de l'industrialisation, les sociétés de secours mutuel sont graduellement marginalisées. En 1891, la bourgeoisie montréalaise francophone fonde une forme de coopérative, *L'Alliance nationale*, dans le but d'accumuler du capital pour participer au développement industriel. «Au tournant du XX^e siècle, indique l'historien, période où la société industrielle est bien implantée, les vieilles sociétés mutuelles intègrent progressivement la rationalité marchande et se transforment en compagnies d'assurances qui perçoivent les rapports sociaux comme des relations économiques individualisées entre producteur et consommateur.»

L'Église catholique crée par ailleurs, à la fin des années 1860, des dizaines de paroisses en milieu urbain pour mieux encadrer les relations sociales. Elle parvient même à pénétrer les associations de secours, comme l'Union Saint-Joseph, dans le but d'en faire de simples organismes de charité.

Martin Petitclerc croit que la connaissance de cette période, comme celle de l'histoire en général, peut aider à réfléchir sur certaines questions soulevées par la société actuelle. «Les aspirations à la solidarité qui se sont manifestées au milieu du XIX^e siècle perdurent et prennent aujourd'hui de nouvelles formes, comme celles du mouvement altermondialiste et de l'économie sociale, dit le jeune chercheur. Ce sont elles et d'autres qui s'opposent au discours dominant selon lequel l'*homo aeconomicus* incarnerait la nature profonde de l'homme.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



CAMPAGNES ÉLECTORALES ET INTERNET

LE CANADA SERAIT EN RETARD DE DEUX ÉLECTIONS SUR LES ÉTATS-UNIS DANS L'UTILISATION D'INTERNET DANS UNE CAMPAGNE ÉLECTORALE. CHEZ NOS VOISINS DU SUD, LE WEB 2.0, AVEC DES SITES COMME FACEBOOK, MYSPACE ET YOUTUBE, FAVORISERAIT NETTEMENT LE DÉMOCRATE OBAMA.

Anne-Marie Brunet

À l'instar du premier débat télévisé en 1960 qui avait été favorable à John F. Kennedy contre Richard Nixon, Internet peut-il avoir un impact sur les élections américaines? Grâce à une campagne bien structurée sur le Web, Barack Obama a réussi à mobiliser une armée de bénévoles pour amasser des fonds très importants. Il est cependant allé beaucoup plus loin dans l'utilisation des technologies liées à Internet (autant le Web, que le cellulaire), en utilisant les sites de réseautage social comme Facebook ou Youtube. Cette stratégie aurait eu un impact formidable sur la participation des jeunes Américains — principales cibles de ces sites — aux élections primaires, qui aurait augmenté de 20% par rapport aux précédentes élections. Ce résultat est «spectaculaire» quand on songe que cette frange de la population se

rend habituellement peu aux urnes et encore moins pour des primaires, explique Karine Prémont, chercheuse associée à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand et professeur de science politique au Collège André-Grasset.

LE CANADA À CÔTÉ DE LA PLAQUE

Au Canada, tous les partis ont leurs sites, mais ils sont très statiques et les contenus se ressemblent beaucoup. On trouve une description du programme et en quoi il se distingue des autres, ainsi que des informations sur les déplacements du chef. «Lorsque les partis cherchent à faire un usage différent d'Internet, c'est pour faire de la politique un peu sale, à l'américaine. On utilise Internet pour dire et faire des choses qu'on n'oserait pas faire dans les médias traditionnels, comme si c'était un peu underground», note

Mme Prémont. On n'a qu'à se rappeler l'épisode du macareux déféquant sur l'épaule de Stéphane Dion sur le site notaleader.ca ou le Scandalpédia (www.scandalpedia.ca/Homeintro.html) que le parti libéral a mis sur pied pour dénigrer Stephen Harper.

Pendant qu'Obama a près de 2 millions d'amis sur Facebook et McCain environ 555 000, les politiciens canadiens utilisent mal l'espace numérique pour rejoindre les jeunes. Par ailleurs, le fait qu'il y ait au Canada beaucoup de partis, rend le discours politique plus dilué, plus difficile à suivre pour les jeunes. Aux États-Unis les campagnes électorales sont très personnalisées et cette année, les deux candidats sont très contrastés. Cette élection a aussi un caractère historique. Tous les ingrédients sont là pour intéresser les médias, la population et les jeunes en particulier qui sont très militants, explique Mme

Prémont. «Au Canada, avec un système de partis, il est peut-être moins rentable de détruire ou d'encenser un candidat. La personnalisation d'une campagne a beaucoup à voir, je crois, avec la façon d'utiliser Internet», poursuit-elle. Internet est en effet un média de proximité, qui convient mieux quand il y a un seul candidat plutôt qu'un parti.

Quel impact aura Internet sur les élections américaines? «Je pense qu'on va le voir le 4 novembre, mais le challenge sera d'isoler le facteur Internet des autres, car nous avons encore peu d'outils pour le faire. Ce qui est clair c'est que la toile a favorisé Obama pendant les primaires. Est-ce qu'il aurait eu un tel avantage s'il n'avait pas eu d'autres qualités ou si son adversaire, Mme Clinton, n'avait pas fait certaines erreurs, ça c'est une autre histoire», affirme Karine Prémont. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

LA DÉPRESSION N'EXPLIQUE PAS TOUT

LA DOCTORANTE MARILOU COURNOYER SE PENCHE SUR DE NOUVELLES VARIABLES POUR MIEUX COMPRENDRE LES CONDUITES SUICIDAIRES CHEZ LES ADOLESCENTS.



Photo : istock

Pierre-Etienne **Caza**

«L'intervention c'est bien, mais la prévention, c'est encore mieux!», lance tout de go l'étudiante Marilou Cournoyer à propos de son domaine de recherche, la santé mentale. La doctorante en psychologie amorcera sous peu la rédaction de sa thèse, qui portera sur les variables cognitives associées aux conduites suicidaires chez les adolescents. «Une étude réalisée en 2005 a démontré que sur une période d'un an, 1 ado sur 5 a des idées suicidaires et que jusqu'à 6 % vont faire une tentative de suicide, dit-elle. C'est un phénomène alarmant et je sou-

haite proposer de nouvelles avenues de recherche.»

Marilou Cournoyer a rédigé un article qu'elle a soumis cet automne à la revue *Psychologie canadienne*, conjointement avec son directeur, le professeur Réal Labelle, du Département de psychologie. «Il existe un consensus auprès des chercheurs à propos de deux variables liées aux conduites suicidaires, explique-t-elle. La première est le fait d'avoir déjà fait une tentative de suicide, ce qui augmente le risque d'avoir à nouveau des comportements suicidaires, et l'autre est de manifester des symptômes dépressifs.» L'impulsivité et le désespoir se

distinguent également parmi les variables pouvant augmenter les risques de conduites suicidaires, sans qu'il n'y ait toutefois consensus à ce sujet.

«L'INTERVENTION C'EST BIEN, MAIS LA PRÉVENTION, C'EST ENCORE MIEUX !»

L'hypothèse de Marilou Cournoyer est que d'autres variables cognitives, comme le style attributionnel – la tendance d'une personne à donner le même type d'explications à différents événements auxquels elle est confrontée –,

les croyances irréalistes et la faible estime de soi augmenteraient le risque de présenter des symptômes dépressifs (et du désespoir), qui eux augmentent les chances d'avoir des comportements suicidaires. Cette réaction en chaîne comportementale, initiée par des variables sur lesquelles les chercheurs ne se sont pas beaucoup attardés jusqu'à présent, est au cœur de sa recherche.

«Il ne faut pas non plus minimiser le stress lié à une foule de changements vécus à l'adolescence, ajoute Marilou. Il y a également un contexte familial et des variables environnementales que je prendrai en considération.» Pour son étude, elle recrutera des participants à la Clinique des troubles de l'humeur (CTH), fondée par le pédopsychiatre Jean-Jacques Breton et le professeur Labelle. La CTH, située à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, est ouverte aux jeunes de 6 à 17 ans avec des troubles dépressifs et des troubles bipolaires avec conduites suicidaires. Elle est la seule au Québec qui développe des projets de recherche portant exclusivement sur l'identification des facteurs de risque et de protection, ainsi que sur l'efficacité des traitements auprès de jeunes présentant des conduites suicidaires.

Même si les étudiants en psychologie passent désormais directement du baccalauréat au doctorat, Marilou Cournoyer a tenu à compléter une maîtrise en recherche à l'Université de Montréal, qui lui a donné l'occasion de se pencher sur l'association entre les troubles anxieux et dépressifs chez les enfants de 6 à 11 ans. En collaborant avec le Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, partenaire de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, elle a pu faire la connaissance du professeur Labelle.

«Je déposerai mon projet de recherche à la fin de l'automne 2008», explique Marilou, boursière du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), qui lui versera 20 000 \$ par an durant les trois prochaines années, un appui dû, en partie selon elle, à sa collabo-

ration avec deux centres de recherche reconnus, soit le Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) de l'UQAM et le Centre de recherche Fernand-Seguin.

Marilou Cournoyer a beau avoir obtenu une mention pour sa maîtrise, le prix de la meilleure affiche scientifique au congrès de la Société québécoise de recherche en psychologie et une bourse doctorale de 6 000 \$ de la Fondation de l'UQAM, elle tient mordicus à souligner l'apport de son entourage. «Je suis toujours

impliquée au sein d'équipes multidisciplinaires et c'est très stimulant.»

Elle effectuera cette année son premier stage au Centre de services psychologiques de l'UQAM. «Ce sera ma première expérience en intervention», dit-elle en ne cachant pas une certaine nervosité. «J'ai hâte parce que j'aimerais bien être clinicienne-chercheuse», précise-t-elle à propos de ses aspirations professionnelles. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●



«JE SUIS TOUJOURS IMPLIQUÉE AU SEIN D'ÉQUIPES MULTIDISCIPLINAIRES ET C'EST TRÈS STIMULANT.»

Marilou Cournoyer | Photo : Denis Bernier

LE TAUX DE SUICIDE EST EN BAISSÉ AU QUÉBEC

• Pour l'année 2006, 1136 personnes sont décédées par suicide au Québec, dont 883 hommes et 253 femmes. Cela représente des taux ajustés par 100 000 habitants de 23,4 chez les hommes, de 6,4 chez les femmes et un taux pour l'ensemble de la population de 14,8. Ce taux est le plus bas enregistré au Québec au cours des 25 dernières années.

• Cette diminution des taux de mortalité par suicide s'observe d'une manière plus marquée chez les adolescents et les jeunes adultes. En effet, chez les adolescents de 15-19 ans, les nombres et les taux se sont abaissés de plus des deux tiers entre 1999 et 2006. Cette baisse touche surtout les jeunes garçons. Chez les jeunes adultes de 20 à 34 ans, la diminution est également spectaculaire puisque les taux ont chuté de près de 50 %. Dans le groupe des 35-49 ans, même si la baisse est moins impressionnante que dans les groupes des adolescents et des jeunes adultes, elle est environ du tiers.

• Avec ces nouvelles données, le suicide devient ainsi la seconde cause de mortalité chez les 15-19 ans mais demeure encore, et de loin, la première cause de mortalité chez les 20-34 ans. Le seul groupe pour lequel aucune baisse de la mortalité par suicide n'est observée, à la fois en nombre et en taux, est celui des 50 à 64 ans. C'est d'ailleurs le seul groupe pour lequel l'importance relative du suicide parmi l'ensemble des décès augmente, tant chez les hommes que chez les femmes.

• Malgré ces très bonnes nouvelles, le Québec en comparaison avec certaines autres provinces canadiennes, affiche les taux les plus élevés de suicide tant chez les hommes que chez les femmes. Comparativement aux pays de l'OCDE, le Québec se situe malheureusement encore parmi les populations qui présentent les taux de mortalité par suicide les plus élevés.

Source : Institut national de santé publique, janvier 2008.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

SINGULIER OU PLURIEL?

Une compagnie possède *des actifs* de 10 millions ou *un actif* de 10 millions?

On enfle *son pantalon* ou *ses pantalons*?

On critique *les politiques* d'emploi ou *la politique* d'emploi de l'entreprise?

On se fait arrêter à *la douane* ou *aux douanes*?

On visite *les quartiers généraux* ou *le quartier général* d'une grande organisation?

On met *une salopette* ou *des salopettes*?

On fait parfois des anglicismes même avec des mots bien français. Ainsi, dans toutes ces phrases, on aurait dû choisir le singulier parce que l'emploi du pluriel est directement emprunté à l'anglais. Dans la langue de Shakespeare, on dit *assets* pour «actif», *pants* pour «pantalon», *politics* pour «politique», *customs* pour «douane», *headquarters* pour «quartier général» et *overalls* pour «salopette». Par contre, on dit *X ray* pour «rayons X», ce qui donne souvent l'expression erronée «passer un rayon X».

Des mots désignant un objet composé de plusieurs éléments ne sont pas forcément au pluriel : ainsi, *un pantalon*, même s'il est formé de deux parties nettement identifiables, est un mot singulier. Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, le français a eu tendance à mettre au pluriel certains de ces noms. Cet usage nous est resté pour certains d'entre eux : voilà pourquoi on dit encore aujourd'hui *des ciseaux*, *des lunettes*.

RECTIFICATIF

Masculin ou féminin? Deux coquilles se sont malencontreusement glissées dans le corrigé de la dernière chronique «Sur le bout de la langue». Le mot *granule*, comme nous l'indiquions dans le texte, est bien masculin, de même que le mot *insigne*. Toutes nos excuses à nos lecteurs.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|--|-----|
| 1 | 6 | | | | | | | 3 |
| | | 5 | 7 | | | | | 9 |
| | | 4 | 1 | | | | | 8 |
| | | 9 | 3 | 4 | | | | 2 |
| 5 | | | | 9 | | | | 7 |
| | 2 | | | 5 | 1 | 6 | | |
| | 4 | | | | 9 | 3 | | |
| | 9 | | | | 2 | 8 | | |
| 8 | | | | | | | | 4 1 |

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



Photo : istock

RÉSISTANCE !

LA DOCTORANTE PAMÉLA OBERTAN S'INTÉRESSE AUX MOUVEMENTS DE CONTESTATION QUI FOISONNENT DANS LES PAYS DU SUD À PROPOS DES BREVETS SUR LE VIVANT.

Pierre-Etienne **Caza**

Qui sait que les premières lois concernant les brevets d'invention remontent à 1790 aux États-Unis et 1791 en France ? Conçu pour favoriser les développements techniques et industriels, le brevet était d'abord exclusivement destiné aux objets inanimés. Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis cette époque. Au tournant des années 1980, le développement de la biotechnologie et du génie génétique a permis à des entreprises de déposer des brevets sur le vivant, notamment pour les organismes génétiquement modifiés (OGM) et pour les expériences de clonage. «Les conséquences sont désastreuses, car si vous contrôlez les semences, par exemple, vous contrôlez la base de l'alimentation», affirme Paméla Obertan, qui s'intéresse à cette problématique dans le cadre du doctorat en droit, qu'elle poursuit sous la direction du professeur René Côté, doyen de la Faculté de science politique et de droit.

LE SAVOIR TRADITIONNEL
Il est interdit d'obtenir un brevet sur des organismes vivants à l'état

naturel, mais il suffit de modifier leur patrimoine génétique et le tour est joué. «Des entreprises sont allées dans certains pays du Sud, elles se sont renseignées sur les propriétés de certaines plantes, les ont cueillies, en ont isolé le gène actif qu'elles ont utilisé pour créer une nouvelle plante, et ont breveté le tout à l'étranger. On appelle cela la bio-piraterie et cela rapporte beaucoup d'argent», explique Paméla Obertan, dont le mémoire de maîtrise en droit international por-

«IL S'AGIT D'UN IMPORTANT MOUVEMENT DE SOLIDARITÉ QUI AURA DES RÉPERCUSSIONS À LONG TERME SUR LES PROBLÉMATIQUES DE LA FAIM ET DE LA SANTÉ À L'ÉCHELLE DE LA PLANÈTE.»

taît sur le savoir traditionnel et le droit à l'autodétermination des peuples autochtones.

Les plantes qui poussent sur les terres ancestrales depuis des milliers d'années contiennent désor-

mais des gènes qui ont été brevetés par des multinationales, qui en ont la propriété commerciale exclusive. «Pour plusieurs de ces peuples d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie, la semence est sacrée, il est impensable qu'elle puisse faire l'objet d'un droit de propriété, poursuit la jeune chercheuse. Or, les agriculteurs ne peuvent plus exporter leurs cultures dans les pays où s'appliquent les brevets, à moins d'acheter les semences transgéniques produites par les compagnies.»

Même si de petites entreprises voulaient breveter à leur tour certaines semences, elles n'en auraient pas les moyens financiers, ajoute-t-elle. Les manipulations génétiques nécessitent l'accès à des laboratoires de pointe et l'obtention du brevet proprement dit – et surtout la défense de celui-ci advenant des contrefaçons – requiert une batterie d'avocats spécialisés. «Plus de 80 % des semences transgéniques ont été brevetées par la compagnie américaine Monsanto», précise-t-elle.

MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE

Des paysans en colère, regroupés au sein de divers organismes, ont

organisé des mouvements de résistance qui ont rapidement pris de l'ampleur à la suite de la signature de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (ADPIC), à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), en 1994.

Mené par les Américains, cet accord visait, entre autres, à imposer la même législation à tous les pays concernant les brevets, incluant ceux sur le vivant. «Des exceptions ont été autorisées, mais les États-Unis ont par la suite fait pression sur les pays qui s'en prévalaient, en les forçant à signer des accords bilatéraux ou en les menaçant carrément de sanctions commerciales», explique la jeune chercheuse.

Au Sommet de l'OMC, en 2001, à Doha, 50 pays en développement, de même que la Norvège, ont pressé les élus réunis pour l'occasion à renoncer aux sanctions pour les pays qui essaient de se procurer des médicaments en vue de contrer des urgences médicales telles que la lutte contre le VIH/SIDA. «Les multinationales pharmaceutiques vendent des médicaments brevetés à 4 000 \$ par mois, par exemple, tandis que l'Inde les produit de façon générique pour 360 \$ par année ! s'exclame Paméla Obertan. Les pays en développement ont eu gain de cause pour l'importation de médicaments génériques, mais dans les faits, ils ont encore peur des sanctions commerciales des États-Unis.»

Ce sont ces mouvements de résistance qui sont au cœur du projet de recherche doctoral de Paméla Obertan. «J'étudie essentiellement la stratégie des acteurs impliqués, surtout les ONG paysannes, explique-t-elle. Il s'agit maintenant d'une contestation mondiale qui regroupe autant des chercheurs du Nord que des ONG du Sud. Ces coalitions travaillent en réseaux et bénéficient d'Internet pour mener des campagnes d'envergure. Bref, il s'agit d'un important mouvement de solidarité qui aura des répercussions à long terme sur les problématiques de la faim et de la santé à l'échelle de la planète.» ■

SUITE SUR LE WEB ●
www.uqam.ca/entrevues ●

SUZANNE VILLENEUVE INTERPRÈTE DES SOURDS

L'ORDRE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ACCUEILLE POUR LA PREMIÈRE FOIS UNE INTERPRÈTE DE LA LANGUE DES SIGNES.

Marie-Claude Bourdon

On pense parfois que la langue des signes est universelle et que tous les sourds du monde peuvent la comprendre. «Erreur!» dit Suzanne Villeneuve, chargée de cours au Département de linguistique et de didactique des langues et interprète de la langue des signes québécoise (LSQ). «Plus de 120 langues signées ont été répertoriées dans le monde. Pour que tous les sourds parlent la même langue, il faudrait qu'ils vivent tous ensemble!»

Comme les autres langues, les langues signées évoluent naturellement à travers l'usage qu'on en fait, explique la linguiste. Ainsi, la LSQ est issue historiquement de la rencontre entre la langue signée française (LSF) et la langue signée américaine (ASL). «Comme beaucoup d'aspects grammaticaux de la langue des signes sont représentés sur le visage, par exemple par l'expression des sourcils, les sourds de différentes régions du monde arrivent un peu plus rapidement à se comprendre que les personnes qui parlent des langues orales», précise la linguiste.

Suzanne Villeneuve, qui a décidé d'apprendre la LSQ par intérêt personnel, il y a 20 ans, a été véritablement happée par le monde des sourds, dont elle est devenue une interprète de premier plan. Titulaire d'un baccalauréat en sciences du langage et d'une maîtrise en linguistique, elle entame un doctorat sur les effets de la fatigue sur l'interprétation, tout en enseignant depuis plusieurs années au certificat en interprétation visuelle. Elle est aussi l'auteur de nombreux documents de référence sur l'interprétation, notamment dans le milieu juridique. L'an dernier, elle a été la



Suzanne Villeneuve, qui a décidé d'apprendre la LSQ par intérêt personnel, il y a 20 ans, a été véritablement happée par le monde des sourds. | Photo : Jean-François Hamelin

«L'ORDRE A ÉTÉ TRÈS AVANT-GARDISTE, MAIS IL A D'ABORD FAIT SES DEVOIRS. AVANT DE M'ACCEPTER, ON S'EST ASSURÉ QUE LA LSQ ÉTAIT BIEN UNE LANGUE NATURELLE, ET NON UN CODE INVENTÉ DE TOUTES PIÈCES, COMME L'ESPÉRANTO.»

première interprète français/LSQ à être admise à l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ).

«L'Ordre a été très avant-gardiste, mais il a d'abord fait ses

devoirs, dit la linguiste. Avant de m'accepter, on s'est assuré que la LSQ était bien une langue naturelle, et non un code inventé de toutes pièces, comme l'espéranto.»

Certains croient, à tort, que la langue des signes n'est pas aussi riche que le français ou les autres langues parlées. Or, «la LSQ permet de tout dire», assure Suzanne Villeneuve, qui a d'ailleurs épaté les membres de l'OTTIAQ avec une vidéo où elle interprétait une conférence scientifique en neuropsychologie.

L'UQAM est le seul endroit au Québec où l'on forme des interprètes en langue des signes. Offert aux personnes qui ont déjà une bonne connaissance du français et

de la LSQ, le programme comprend des cours sur l'éthique, sur les modèles d'interprétation, sur les processus cognitifs en jeu et la pratique professionnelle, de même que sur la grammaire de la LSQ. Des ateliers pratiques sont offerts, ainsi qu'un stage. «La demande pour les interprètes est forte et, souvent, les étudiants commencent à travailler avant d'avoir terminé le programme», dit la chargée de cours.

Les diplômés se voient offrir du travail dans le milieu scolaire, de la maternelle à l'université, mais aussi dans le milieu socio-communautaire : pour communiquer avec le médecin, le dentiste, le juge ou la travailleuse sociale. Les services des interprètes sont également requis pour des rencontres de travail et même pour les loisirs. «J'ai déjà interprété un cours de plongée sous-marine», dit Suzanne Villeneuve avec un sourire.

Pourquoi parler des sourds et non des malentendants? «Les personnes qui utilisent la LSQ se disent sourdes, alors que celles qui utilisent la parole malgré une perte auditive se disent malentendantes ou *oralistes*, répond l'interprète. C'est une question d'identité.» Les personnes sourdes se considèrent en effet comme une minorité qui partage une langue commune. «Souvent, à l'adolescence, une personne sourde qui a été élevée dans le système *oraliste* va commencer à s'identifier à la communauté sourde, à utiliser la langue signée et à se dire sourde, poursuit Suzanne Villeneuve. Les sourds trouvent beaucoup plus facile de communiquer en langue des signes.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

GALA FORCES AVENIR



Jean-Sébastien Dufresne

Les étudiants **Jean-Sébastien Dufresne** (Personnalité par excellence) et **Sophie D'Aoust** (Personnalité 1^{er} cycle); l'étudiante Marika Tremblay (Personnalité 2^e et 3^e cycles), ainsi que les projets **Revert** (Affaires et vie économique), **L'Art passe à l'Est** (Arts, lettres et culture) et **Verdis-Toit** (Environnement) ont tous obtenu un prix au Gala Forces AVENIR qui avait lieu le 1^{er} octobre au Centre CDP Capital, à Montréal, en présence du premier ministre M. Jean Charest, de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Mme Michelle Courchesne, et du maire de Montréal, M. Gérald Tremblay.

L'UQAM, qui avait remporté au total cinq prix lors des neuf premières éditions du Gala Forces AVENIR, est devenue la seule université à en récolter six lors d'un même gala. Jean-Sébastien Dufresne, lauréat du Prix Avenir Personnalité par excellence, a obtenu une bourse de 15 000 \$, tandis que les autres lauréats sont récipiendaires d'une bourse de 4 000 \$.

L'UQAM REND HOMMAGE À SES GÉNÉREUX BÂTISSEURS

L'UQAM et sa Fondation ont rendu hommage, le 2 octobre, aux «bâtisseurs» de l'UQAM, c'est-à-dire à tous ceux qui ont fait un don planifié à l'Université. Cette soirée-hommage à l'intention des membres de la Société des Bâtisseurs de l'UQAM, organisée par la Fondation de l'UQAM, voulait souligner la générosité de ses donateurs, comme le veut la tradition philanthropique.

MÉDIA DE L'ANNÉE

Le Gala de l'Industrie, organisé le 21 septembre dernier dans le cadre du Salon de la Musique Indépendante de Montréal (SMIM), a récompensé la radio de l'UQAM, **CHOQ.FM**, à titre de «Média de l'année». «Nous travaillons sans relâche depuis 2001 pour nous tailler une place sur la scène locale, alors il s'agit d'une reconnaissance de l'industrie que nous apprécions énormément», affirme Isabelle Mailhiot, directrice générale de CHOQ.FM.

PRIX EN MICROBIOLOGIE ANIMALE

Aurélié Girard, étudiante au doctorat en sciences biologiques, a remporté le deuxième prix, ex-aequo, pour la meilleure communication orale scientifique, dans le cadre du 4^e colloque international francophone de microbiologie animale qui s'est tenu fin septembre. Les recherches d'Aurélié Girard, effectuées sous la direction du professeur Denis Archambault, du Département des sciences biologiques, portent sur le développement de nouvelles stratégies vaccinales contre le rotavirus humain. Ce dernier est l'agent étiologique le plus important associé aux diarrhées chez les enfants et est impliqué, chaque année, dans quelque 600 000 cas de décès à travers le monde, en particulier dans les pays en développement. Les travaux d'Aurélié Girard sont subventionnés par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) du Canada et les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC).

UN CHERCHEUR PRIMÉ



Photo : Nathalie St-Pierre

Richard Bourhis, professeur au Département de psychologie et directeur du Laboratoire d'étude de la communication et des relations intergroupes, a été récemment élu *Fellow* de la Society for the Psychological Study of Social Issues (SPSSI), pour ses recherches fondamentales et appliquées dans les domaines de la discrimination, de l'acculturation et des relations intergroupes. La SPSSI a été fondée en 1936 et est une constituante de l'American Psychological Association.

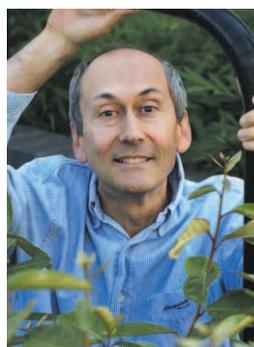
M. Bourhis a également reçu le *Robert C. Gardner Award* pour l'excellence de ses recherches dans le domaine de la communication bilingue et de l'aménagement linguistique. Ce prix lui a été attribué par The International Association of Language and Social Psychology, lors du colloque annuel de l'association qui avait lieu à Tucson, en Arizona, du 16 au 20 juillet dernier.

PRIX D'ARCHITECTURE



Les firmes d'architectes Saia Barbarese Topouzanov et Tétreault, Languedoc et associés voient encore une fois la qualité de leur travail reconnue. En effet, leur conception du **Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQAM** leur a valu de figurer parmi les lauréats

des prestigieuses *International Architecture Awards 2008*, décernés récemment par The Chicago Athenaeum : Museum of Architecture and Design and Metropolitan Arts Press Ltd. et The European Centre for Architecture Art Design and Urban Studies. Les projets primés feront l'objet d'une exposition qui sera présentée d'abord à Florence (Italie), puis à Athènes (Grèce).



Stevan Harnad

Photo : Andrew Dobrowolskyj



Luc Noppen

Photo : Nathalie St-Pierre



Christophe C. Reutenauer

Photo : Nathalie St-Pierre

RENOUVELLEMENT DE CHAIRES

Le programme des Chaires de recherche du Canada a récemment divulgué la liste de ses plus récentes subventions. Trois professeurs de l'UQAM se retrouvent au sein du groupe des meilleurs chercheurs du Canada, lesquels ont vu la subvention de recherche de leur chaire renouvelée. Ainsi, **Stevan Harnad**, professeur au Département de psychologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives, **Luc Noppen**, professeur au Département d'études urbaines et touristiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et **Christophe C. Reutenauer**, professeur au Département de mathématiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en algèbre combinatoire et informatique mathématique, reçoivent chacun 1,4 million de dollars pour poursuivre leur travaux au cours des cinq prochaines années.

NOMINATIONS



Photo : ACFAS

Le professeur **Yves Gingras**, du Département d'histoire, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences, a été nommé membre du Conseil consultatif du Réseau canadien de documentation pour la recherche. Ce réseau est un partenariat d'universités canadiennes qui se consacre à l'enrichissement de contenus numériques pour la recherche universitaire en sciences humaines et sociales au Canada.

Michèle Moreau, directrice adjointe au Service des relations professionnelles de l'UQAM, a été nommée pour un mandat de cinq ans au conseil d'administration de la Société québécoise d'information juridique, le 24 septembre dernier, par le Conseil des ministres du gouvernement du Québec. Membre du Barreau du Québec qui a été consulté et a recommandé au gouvernement sa nomination, Michèle Moreau a travaillé de 1991 à 1998 au sein de trois cabinets d'avocats ainsi qu'à la Commission de l'assurance-emploi. Elle a joint l'UQAM à titre de conseillère en relation de travail en 1998 et elle occupe le poste de directrice adjointe du Service des relations professionnelles, depuis 2001.

Marc-André Vigeant a été nommé au poste de directeur du Service des relations professionnelles. Il entrera en fonction le 27 octobre prochain. M. Vigeant détient une maîtrise en administration des affaires de l'UQAM (2001) et un baccalauréat en droit de l'Université de Sherbrooke (1986). Il a été admis à l'École du Barreau en 1987.

Jean-Pierre Lavoie, directeur du Centre de perfectionnement ESG UQAM et directeur général du Réseau ESG UQAM, a accepté d'agir à titre de directeur de la Campagne Centraide-UQAM 2008-2009, qui s'amorcera officiellement au mois de novembre. Il succède ainsi à Stéphan Tobin, qui a mené la dernière campagne avec brio.



Jean-Pierre Lavoie
Photo : Maxime Pilon

Claude Caron a été nommé comme directeur, à titre contractuel, des services techniques au Centre Pierre-Péladeau. En poste au Centre depuis 2000, M. Caron possède plus de 30 ans d'expérience, notamment dans les arts de la scène. Depuis son arrivée au Centre, il agissait à titre de responsable des opérations, de la logistique et des services techniques.

Cette nomination s'inscrit dans la foulée de l'acquisition du Centre Pierre-Péladeau par l'UQAM, en 2006.

Geneviève Gagné est la nouvelle directrice du Service de la reprographie depuis le 27 septembre. Elle succède à Alain Elliott, cadre contractuel qui avait accepté un court mandat se terminant le 26 septembre 2008. Mme Gagné détient une maîtrise en administration des affaires (MBA) de l'UQAM et un baccalauréat en droit de l'Université de Montréal. Elle a occupé, depuis 1998, divers postes dans le domaine du commerce de détail en milieu universitaire. Elle continue d'assurer la gestion des activités du Bureau philie en sus de celles du Service de la reprographie.

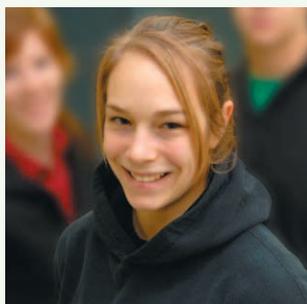


Photo : Nathalie St-Pierre

MÉDAILLÉE D'OR

La judoka **Joliane Melançon**, étudiante au baccalauréat d'intervention en activité physique, a remporté la médaille d'or chez les moins de 57 kg, lors de la douzième édition de Rendez-Vous Canada, présentée les 4 et 5 octobre derniers au Centre Pierre-Charbonneau, à Montréal.



**EN VERT ET
POUR TOUS**
PAR ANGÈLE DUFRESNE

PAPIER 100% RECYCLÉ



Photo : François L. Delagrave

Le journal **L'UQAM** que vous avez entre les mains est imprimé sur du papier 100% recyclé contenant 40 % de fibres post-consommation (Manistique 100). C'est un choix responsable et conforme à la Politique environnementale de l'UQAM. De même, nous avons réduit le format du journal et adapté la grille graphique pour réduire le plus possible la quantité de papier utilisé.

Pour le lancement de ce journal entièrement renouvelé, nous avons cherché à atteindre un maximum d'impact en offrant différentes options de distribution aux lecteurs. Nous avons envoyé les trois premières éditions du journal par courrier interne avec une étiquette personnalisée à l'ensemble des employés réguliers de l'UQAM, toutes catégories confondues. Nous continuerons de l'envoyer de cette façon à tous les cadres et aux professeurs, sauf à ceux qui nous ont clairement indiqué qu'ils préféreraient le lire sur le Web www.journal.uqam.ca. Les employés qui nous ont signifié leur intérêt le recevront également !

Plusieurs personnes nous ont indiqué leur préférence pour ramasser leur exemplaire dans l'une des 12 boîtes de distribution bleues (nouvelles également) réparties sur le campus aux endroits les plus passants, ou des mains d'un camelot. Trois camelots distribuent le journal le jour de sa sortie dans des lieux de grande affluence ainsi que le soir, trois fois par semaine, de 17h à 18h, pour desservir la clientèle étudiante de l'UQAM inscrite à temps partiel (50 % des étudiants).

Cette stratégie de distribution différente et plus ciblée vise à rejoindre le plus rapidement possible un maximum de lecteurs. Par contre, ceux qui souhaitent consulter le journal dans sa version pdf sur le Web ont tout le loisir de le faire à l'adresse suivante : www.journal.uqam.ca

Avec ses 40 000 étudiants et 5 000 employés, l'Université est de la taille d'une «petite ville». Il est normal qu'elle soit desservie par plusieurs publications imprimées et électroniques. Le complément Web du journal **L'UQAM** est, bien sûr, le site de nouvelles **L'UQAM au quotidien** (www.quotidien.uqam.ca), mis à jour comme son nom l'indique sur une base quotidienne.

Si vous avez d'autres idées concernant la production ou la distribution de votre journal, n'hésitez pas à nous en faire part ! ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

D L M M J V S

14 OCTOBRE

FACULTÉ DES ARTS

Colloque : «Entre le Québec et le Brésil : réinventer les Amériques», jusqu'au 16 octobre, de 9h à 17h.

Ce colloque réunira une vingtaine de chercheurs du Québec et du Brésil pour souligner 25 ans d'échanges universitaires entre les deux pays.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Denyse Therrien
(514) 987-3000, poste 1578
therrien.denyse@uqam.ca
www.esthetiqueetpoetique.uqam.ca/activitesavenir.htm

D L M M J V S

15 OCTOBRE

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Conférence : «Une vérité qui dérange», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Helena Olivas, groupe de AI Gore et cabinet de consultation «Groupe Delphi». Pavillon des Sciences de la gestion, salle D-R200.

Renseignements :

Dan A. Seni
(514) 987-3000, poste 8200
seni.dan@uqam.ca

SEMAINE DU JAPON DU 16 AU 24 OCTOBRE

► PAVILLON HUBERT-AQUIN
16 OCTOBRE
Kiosque sur le Japon

► BIBLIOTHÈQUE CENTRALE
16 AU 26 OCTOBRE
Exposition

22 OCTOBRE À 17H30

Conférence de l'artiste Akira Yamaguchi, précédée d'une allocution du Consul du Japon (salle A-M203)

24 OCTOBRE À 14H30

Spectacle de tambour suivi d'une conférence du Maire d'Hiroshima (Hall de la Bibliothèque)

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)
Conférence : «J'ai une idée d'affaires, qu'est-ce que je fais?», et le 22 octobre, de 12h45 à 13h45. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2240.

Renseignements :

Julie Beauchamp Martin
(514) 987-3000, poste 4395
comm.entrepreneuriat@uqam.ca
www.entrepreneuriat.uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Sols essouffés, Terre affamée?», de 19h à 21h.

Conférencier : Daniel Nahon, professeur de géosciences à l'Université d'Aix-Marseille. Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

Renseignements :

Mathieu St-Louis
(514) 987-3000, poste 3678
st-louis.mathieu@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

16 OCTOBRE

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Une nouvelle politique étrangère américaine?», de 18h à 20h.

Nombreux participants. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :

Linda Bouchard
(514) 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

17 OCTOBRE

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Archéologie de la finance comportementale», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Christophe Schinckus, CEREC et GRESE. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CRIDAQ (CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA DIVERSITÉ AU QUÉBEC)

Symposium : «Penser la diversité québécoise», de 8h30 à 17h30.

Nombreux participants. Pavillon Hubert-Aquin, Salle Marcel-Rioux (A-5020).

Renseignements :

Olivier De Champlain
(514) 987-3000, poste 1609
dechamplain.olivier@uqam.ca
cridq.uqam.ca

D L M M J V S

21 OCTOBRE

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL, UQAM)

Les Midis Brésil *brunché* : «Le tourisme, c'est bon pour le Pantanal et les Pantaneiros?», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Pierre Girard, professeur à l'Université Fédérale de Mato Grosso (UFMT), coordonateur scientifique du Centre de Recherche sur le Pantanal.



Exposition *La rue est à nous... tous!* | Photos : Frederick Froument NBS

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez
(514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

UQAM GÉNÉRATIONS

Café-débat : «La religion, le vrai sens de l'existence ou l'opium du peuple?», de 13h30 à 15h30.

Animateur : Réal Arseneau; conférenciers : Marie-Andrée Dorais, notaire, Abbé Raymond Gravel. Pavillon Athanase-David, 1430, rue Saint-Denis (Métro Berri-UQAM), salle D-R200.

Renseignements :

UQAM Générations
(514) 987-3098
generations@uqam.ca
www.diplomes.uqam.ca

D L M M J V S

22 OCTOBRE

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «L'élection américaine en images: les débats télévisés», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Karine Prémont, professeure de sciences politiques, Collège André-Grasset et chercheuse à l'Observatoire sur les États-Unis; Philippe Marcoux, journaliste à Radio-Canada. Pavillon Athanase-David, salle DR-200.

Renseignements :

Linda Bouchard
(514) 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

23 OCTOBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : *La rue est à nous... tous!*, jusqu'au 14 novembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements :

(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.uqam.ca

D L M M J V S

24 OCTOBRE

GALERIE DE L'UQAM

Expositions : *John Heward et Thierry Marceau*, jusqu'au 22 novembre, du mardi au samedi, de 12h à 18h.



Thierry Marceau, warhol 20 ans, 2007
© Thierry Marceau



John Heward, Sans titre no 38, 1984,
acrylique sur rayonne et bois © Musée
national des beaux-arts du Québec

Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue
Sainte-Catherine Est (Métro
Berri-UQAM), salle J-R120.
Renseignements : (514) 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

CIRST

**Conférence : «Challenge to
the U.S. National Science
Establishment : Senator Fred
Harris's Effort to Create a
National Social Science
Foundation», de 12h30 à 14h.**
Conférencier : Mark Solovey,
Institute for the History and
Philosophy of Science and
Technology, University of Toronto.
Renseignements :
Marie-Andrée Desgagnés
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

PASSERELLE 840, UN TREMPLIN VERS LE MONDE DU TRAVAIL



Photo : François L. Delagrave

Fondée il y a dix ans par Martine Époque, professeure émérite au Département de danse, la Passerelle 840 est un laboratoire-galerie qui permet aux étudiants en danse de faire la transition entre la fin des études et le marché du travail.

La Passerelle 840 est gérée par un Comité paritaire comprenant d'une part, des étudiants en danse et, d'autre part, la professeure Sylvie Pinard et Robert Duguay, chargé de projets de production au Département de danse.

«Nous offrons un cadre aux étudiants du baccalauréat en danse de 2^e et 3^e années pour qu'ils puissent réaliser un projet de création de A à Z (chorégraphie, éclairage, costume, publicité, etc), explique Sarah Dell'Ava, trésorière du Comité paritaire. La Passerelle 840 permet aussi aux diplômés de récente date et qui n'ont pas eu encore la chance de se produire dans un lieu de diffusion à l'extérieur, de présenter leur travail. Finalement, les étudiants à la maîtrise peuvent présenter leur projet de recherche-crédation à la piscine-théâtre, poursuit Sarah Dell'Ava.

PROGRAMMATION D'AUTOMNE

► **Du jeudi 16 au dimanche 19 octobre à 18h**
• *Jeunes peaux dérobées*, de Emmalie Ruest
• *À intervalles*, de Catherine Sauriol

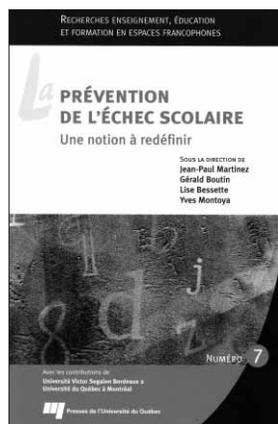
► **Du jeudi 30 octobre au dimanche
2 novembre 2008 à 18h**
• *Drôle d'espèce !*, de Josiane Fortin
• *La beauté apporte pas à dîner
(mais j'aime mieux mourir de faim que de
mourir de peur)*, De Karelle Lafrenière

► **Du jeudi 13 au dimanche
16 novembre 2008 à 18h**
• de Raphaëlle Perreault
• de Evelyne Langlois-Paquette

► **Du 27 au 30 novembre 2008 à 18h**
• de Julie Valois
• de Sarah Dell'Ava

Tous les spectacles durent 25 minutes et ont lieu à la Piscine-Théâtre du pavillon de danse de l'UQAM, 840, rue Cherrier (métro Sherbrooke). L'entrée est libre.

PUBLICITÉ



COMMENT PRÉVENIR L'ÉCHEC SCOLAIRE ?

Depuis plusieurs années, des démarches ont été entreprises pour prévenir l'échec scolaire, la violence à l'école et l'inadaptation. Elles prennent souvent la forme d'interventions ou de programmes offerts dans les domaines prénatal, préscolaire et primaire.

Les démarches de type préventif sont évidemment reliées, la plupart du temps, au dépistage de difficultés d'apprentissage ou de comportements. Or, il existe actuellement un débat très vif entre ceux qui préconisent un dépistage hâtif, annonciateur d'une délinquance ultérieure, et ceux qui, au contraire, remettent en question des entreprises pétries de bonnes intentions mais qui risquent de stigmatiser certaines populations d'enfants vulnérables. C'est à cette problématique complexe que s'intéresse l'ouvrage collectif intitulé *La prévention de l'échec scolaire. Une notion à redéfinir*, paru aux Presses de l'Université du Québec sous la direction de Jean Montoya et des professeurs Jean-Paul Martinez, Gérald Boutin et Lise Bessette de la Faculté des sciences de l'éducation.

Des spécialistes de l'éducation de plusieurs pays francophones y abordent trois thématiques : la prévention, le contexte et les acteurs; les modalités d'intervention visant à contrer l'échec scolaire; les programmes destinés aux populations concernées (petite enfance, préscolaire, primaire, secondaire et populations à risque.)



SAISIR LE NORD

Blanc, loin, froid, inaccessible, pur, monstrueux... autant de termes utilisés depuis des siècles pour décrire l'imaginaire du Nord, objet culturel pluriel, ambivalent et complexe. L'ouvrage intitulé *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, publié sous la direction de Daniel Chartier, professeur au Département d'études littéraires, cherche à aller au-delà des clichés et des stéréotypes en proposant des regards croisés de divers auteurs qui tentent de «saisir» le Nord en multipliant les perspectives. Pan entier de l'imaginaire occidental, celui-ci est scruté à travers les représentations culturelles qu'en donnent les écrivains, les essayistes, les peintres et les photographes de divers pays et régions.

L'ouvrage est publié dans la collection «Droit au pôle» du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, dirigé par le professeur Chartier. Ce laboratoire vise la publication d'études et d'analyses culturelles et littéraires qui permettent de comprendre et d'interpréter le Nord imaginaire, ainsi que d'essais comparés sur les différentes formes culturelles issues des territoires nordiques, soit du Québec, de la Scandinavie, de la Finlande, du monde inuit, du Canada anglais et du Groenland.

PUBLICITÉ

« ILS L'ONT DIT... »

«Il y a une surenchère dans le marché du sport. Les villes les plus offrantes finissent par gagner. On a beau aimer Montréal, si on peut faire deux ou trois fois plus de fric ailleurs, on va aller ailleurs.»

— Sylvain Lefebvre, professeur au
Département de géographie
La Presse, 8 octobre 2008

«Les consommateurs ont maintenant les moyens, avec Internet notamment, de faire part de leurs plaintes et de leur mécontentement à une multitude. La technologie crée un nouveau rapport de force entre les entreprises et les consommateurs.»

— Andrée de Serres, professeure à
l'École des sciences de la gestion
Les Affaires, 4 octobre 2008

«Non seulement les affiches électorales sont-elles laides, sans envergure et sans message, mais de surcroît, elles polluent visuellement nos rues.»

— Nelu Wolfensohn, professeur à l'École de design
Métro, 29 septembre 2008

«... les États-Unis, haut lieu des batailles contre Darwin et contre la recherche sur les cellules souches, sont encore une puissance scientifique inégalée.»

— Yves Gingras, titulaire de la Chaire de recherche
du Canada en histoire et sociologie des sciences
Le Devoir, 27 septembre 2008

«Ironiquement, pour les conservateurs, la culture ne fait pas nécessairement partie des choses à conserver! Pour eux, c'est un luxe, une dépense inutile.»

— Hugo Cyr, professeur au
Département des sciences juridiques
Cyberpresse, 26 septembre 2008

TOUT SE JOUE ENTRE 18 ET 24 MOIS !

LA PROFESSEURE NATHALIE BIGRAS A CONSTATÉ QUE LE DÉVELOPPEMENT COGNITIF, MOTEUR ET SOCIO-AFFECTIF DES ENFANTS VARIE SELON QU'ILS FRÉQUENTENT OU NON UN SERVICE DE GARDE.



Photo : istock

Claude **Gauvreau**

Professeure au Département d'éducation et pédagogie, Nathalie Bigras est une pionnière de la recherche sur l'éducation à la petite enfance au Québec. À l'œuvre dans ce domaine depuis 20 ans, elle a obtenu dernièrement une subvention du Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA) pour effectuer une recherche auprès de 150 enfants, provenant de l'Île de Montréal et de la Montérégie, âgés de 0 à 3 ans, qui fréquentent des Centres de la petite enfance (CPE) en installation ou en milieu familial, ou qui demeurent à la maison avec l'un de leurs parents.

Cette étude s'inscrit dans la foulée d'une autre recherche amorcée en 2004, le projet *Jeune enfant et son milieu de vie (JEMVIE)*, qui vise à comprendre le développement cognitif, moteur et socio-affectif des enfants ayant fréquenté ou non un service de garde depuis leur première année de vie. «Nous voulons examiner comment les caractéristiques sociodémographiques des familles à moyen et faible revenu atténuent l'effet de la fréquentation d'un service de garde sur le développement de l'enfant, et identifier les composantes de la qualité

des services qui sont associées au développement», explique Mme Bigras. Notre approche est originale parce qu'elle tient compte à la fois de l'environnement familial et de la qualité des milieux de garde, et parce qu'elle suit l'évolution des enfants sur une longue période.»

IMPORTANCE DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Entre 1997 et 2007, le Québec est la province canadienne qui a connu la plus forte croissance en matière de services de garde éducatifs, alors que le nombre de places disponibles est passé de 82 300 à plus de 200 000. Selon la chercheuse, les effets de la fréquentation de tels services sur le développement des enfants, notamment sur les plans moteur et socio-affectif, demeurent relativement peu connus au Québec et au Canada.

«Plusieurs études tendent à démontrer l'importance de la qualité de l'environnement familial dans le développement de l'enfant, en particulier pour ceux qui ne fréquentent pas un service de garde», souligne Mme Bigras. Selon les premiers résultats de sa recherche, le développement cognitif de tous les enfants de l'échantillon tend à augmenter entre 10 et 15

«NOTRE APPROCHE EST ORIGINALE PARCE QU'ELLE TIEN COMPTE À LA FOIS DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL ET DE LA QUALITÉ DES MILIEUX DE GARDE, ET PARCE QU'ELLE SUIT L'ÉVOLUTION DES ENFANTS SUR UNE LONGUE PÉRIODE.»

mois, puis à baisser entre 15 et 18 mois. Celui-ci augmente à nouveau entre 18 et 24 mois, sauf pour les enfants ne fréquentant pas un service de garde, dont la performance continue de chuter. Selon la littérature scientifique, ajoute la chercheuse, les enfants dans les CPE en installation présenteraient généralement un meilleur développement cognitif, alors que les enfants à la maison ont le niveau de développement le plus faible. Par contre, on ne constate aucune différence significative au chapitre du développement moteur, quel que soit l'environnement.

LA QUALITÉ DU SERVICE DE GARDE : UN FACTEUR DE PROTECTION

Une autre recherche à laquelle a participé Nathalie Bigras, et dont

l'article a paru en 2008 dans la revue *Psychoéducation*, confirme que plus les familles cumulent des facteurs de risque – pauvreté, faible scolarité des parents, monoparentalité – moins elles ont tendance à utiliser un service de garde. Résultat, le développement cognitif des enfants en souffre. «On sait que le développement des enfants issus de milieux défavorisés est affecté positivement ou négativement selon que le service de garde est de bonne ou de mauvaise qualité, tandis que cette même variable a moins d'effet lorsque l'enfant provient d'un milieu privilégié. Un meilleur accès à des services de qualité peut atténuer certains effets des facteurs de risque et ainsi constituer un facteur de protection pour le développement», souligne la professeure.

Nathalie Bigras et son équipe, dont fait partie Liesette Brunson du Département de psychologie, poursuivront l'étude longitudinale pour vérifier si les différences observées entre les groupes se maintiennent dans le temps et analyseront les raisons pour lesquelles les parents choisissent un service de garde plutôt qu'un autre. Les résultats des recherches doivent servir les besoins des milieux de pratique, dit Mme Bigras. C'est pourquoi elle travaille en étroite collaboration avec des organismes comme l'Association québécoise des CPE, le Regroupement des CPE de l'Île de Montréal et de la Montérégie, et le Centre 1,2,3 GO!»

L'étude n'est pas terminée, mais Nathalie Bigras peut déjà faire quelques recommandations : investir dans la qualité des services de garde, particulièrement ceux en milieu familial, augmenter l'accès aux services pour les familles qui le désirent, et s'assurer que les familles qui ne les utilisent pas reçoivent du soutien. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

PUBLICITÉ

HUIT ÉTUDIANTS-ATHLÈTES HONORÉS



Photo: Michel Giroux

Les huit étudiants-athlètes ayant participé l'été dernier aux Jeux olympiques ou paralympiques de Beijing ont été honorés par la direction de l'Université lors d'une cérémonie qui avait lieu à l'UQAM, le 29 septembre.

La directrice du Centre sportif, Manon Vaillancourt, a d'abord salué la persévérance et la discipline des étudiants-athlètes, avant de les présenter un à un aux différents invités, parmi lesquels le recteur Claude Corbo, des membres de la direction, des doyens et des représentants de divers organismes sportifs. «Je réitère mes plus sincères félicitations, de même que la profonde admiration de toute la communauté universitaire à l'égard de vos exploits, a déclaré le recteur. Vous êtes une source d'inspiration pour nous tous, et particulièrement pour les jeunes. Dans une société qui valorise de plus en plus la gratification immédiate, vous avez choisi le chemin de l'effort et cela est tout à votre honneur.» M. Corbo a également tenu à rendre hommage aux parents des étudiants-athlètes, qui avaient été invités pour l'occasion.

Sur la photo, le recteur Claude Corbo est entouré de Benoît Huot (natation), Nancy Morin (goalball), Marilou Dozois-Prévost (haltérophilie), Marie-Pier Boudreau-Gagnon (nage synchronisée), Émilie Heymans (plongeon), Sandra Sassine (escrime), Julie Cloutier (escrime) et Élise Marcotte (nage synchronisée). ■

PUBLICITÉ

COUP DE FOUDRE CULTUREL

EN CLASSE OU SUR UN TERRAIN DE SOCCER, MOURAD BENTOUATI EST UN JOUEUR D'ÉQUIPE. LE DÉFENSEUR DES CITADINS ENTREPREND CE TRIMESTRE-CI UNE MAÎTRISE EN GESTION DE PROJET.

Pierre-Etienne Caza

Un coup de cœur pour le Québec, il n'y a pas d'autres mots pour décrire ce que vit le défenseur de l'équipe de soccer masculine des Citadins, Mourad Bentouati, qui a entrepris ce trimestre-ci une maîtrise en gestion de projet. «Des amis m'avaient dit que j'allais tomber en amour avec le Québec et ils avaient raison», raconte-t-il avec le sourire, visiblement toujours sous le charme de la Belle Province. «Quand je suis arrivé à l'aéroport Trudeau, l'an dernier, le douanier m'a demandé si j'avais fait un bon voyage. Je croyais qu'il y avait anguille sous roche, car ce genre de gentillesse n'a pas cours à Paris», ajoute le jeune homme, originaire de Noisy-le-Sec, en banlieue parisienne.

Mourad Bentouati a été séduit par le rythme de vie montréalais. «Il règne ici un climat de confiance entre les personnes et de respect que j'adore. Même les policiers sont gentils!», s'exclame-t-il en faisant référence au climat de méfiance qui règne en France entre les forces de l'ordre et les jeunes en général, particulièrement depuis les émeutes de l'automne 2005, qui ont touché Noisy-le-Sec.

LA GESTION DE PROJET...

Mourad Bentouati a choisi d'étudier au Québec pour voir du pays, bien sûr, mais aussi pour fuir un



Mourad Bentouati avoue être un féroce compétiteur. | Photo: Andrew Dobrowolskyj

marché de l'emploi n'offrant pas suffisamment de débouchés. «Ici, les employeurs reconnaissent la formation des diplômés comme étant garante de leur compétence et ils leur donnent une chance, alors qu'en France, il n'y en a que pour l'ancienneté et l'expérience, dit-il.

Là-bas, j'habitais chez mes parents et je survivais, tandis qu'ici, je vis de façon autonome.»

Titulaire d'une licence en audit et contrôle de gestion et d'une maîtrise en sciences de la gestion, le jeune homme s'est d'abord inscrit au certificat en anglais,

avant de soumettre sa candidature pour la maîtrise en gestion de projet. «C'est un programme qui m'emballe car le métier de chef de projet m'intéresse, dit-il. J'adore travailler en équipe et je crois posséder les qualités pour me tailler une place dans ce milieu.»

... ET LE FOOT

Sa détermination en fait un défenseur combatif au sein des Citadins. «C'est un joueur habile qui possède beaucoup de caractère», confirme son entraîneur, Christophe Dutarte.

En France, Mourad jouait dans une ligue semi-professionnelle, où il était rémunéré. Il observe avec amusement les différences culturelles à propos de son sport préféré. «Assister à un match de soccer au Québec relève du spectacle et non du sport, dit-il en riant. Il y a de la musique aux arrêts de jeu, des *cheerleaders*, etc. Vous jouez au soccer pour le plaisir, tandis qu'en France, on joue au *foot* pour gagner!»

Mourad espère que les Citadins se frayeront un chemin jusqu'au championnat canadien, auquel l'équipe n'a jamais participé jusqu'à maintenant. «Ce serait bien pour les joueurs, pour les employés du Centre Sportif qui nous soutiennent et pour la visibilité de l'Université au niveau national», conclut-il. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

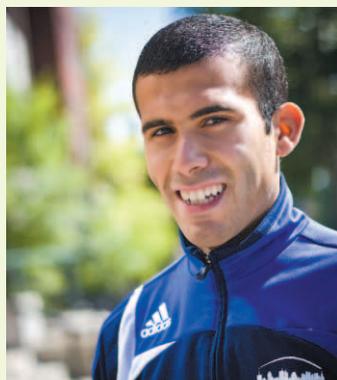


Photo : François L. Delagrave

CLUB LES CITADINS

Mourad Bentouati travaille au Centre sportif, où il s'occupe de la ligue de soccer et il est également impliqué au sein du Club les Citadins, le regroupement qui chapeaute l'ensemble des cinq sports d'excellence de l'UQAM : le badminton, le basketball, le golf, le soccer et le ski.

Fondé en janvier 2007, le Club les Citadins possède un Conseil d'administration ou siège un membre de chacun des sports d'excellence. La joueuse de basketball Amélie Hudon a été la première présidente du C.A., poste qu'occupe aujourd'hui le skieur Guillaume Proulx-Goulet.

«Cette nouvelle structure est beaucoup plus efficace et nous remarquons une meilleure implication des étudiants», souligne Éric Dion, animateur au Centre sportif.

Toutes les activités de financement des équipes sont organisées par le Club des Citadins, qui gère également les subventions octroyées par le Centre sportif aux équipements et à l'embauche des entraîneurs. «Avec le peu que nous avons, nous faisons de grandes choses, dit Mourad Bentouati, trésorier du C.A. S'impliquer, ça ne coûte rien et c'est pour le bien de tous !»

LES DESSOUS DU BOUCLIER CANADIEN

BIEN PEU DE GENS SAVENT CE QUI SE CACHE SOUS LE SOL QU'ILS FOULENT LORSQU'ILS SE BALADENT DANS UN DES SENTIERS DU PARC DU MONT-TREMBLANT OU QUAND ILS DÉVALENT UNE PENTE DE SKI DE LA RÉGION. C'EST CE QU'ONT PU DÉCOUVRIR UNE VINGTAINE DE GÉOLOGUES EN HERBE LORS D'UNE EXCURSION AU MONT-TREMBLANT.



Féerie d'automne au Mont-Tremblant | Photo : Ève Brunet-Marx

Anne-Marie Brunet

J'ai participé à cette aventure d'un jour avec ma fille de 15 ans et son grand-père. Nous avons rendez-vous dans le hall du pavillon Président-Kennedy à 8h du matin le dernier dimanche de septembre. La journée s'annonçait couverte, mais l'animateur Normand Goulet, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'UQAM, nous promettait un festival de couleurs dans les Laurentides. Cette sortie géologique avait pour but de nous faire découvrir pourquoi la région est montagneuse, de quoi est composé le Bouclier canadien, quelles roches le forment, etc. Les participants étaient invités à faire des manipulations avec loupes et marteaux de géologues.

Sophie Malavoy, directrice du Centre des sciences, était du voyage ainsi que la vulcanologue Hélène Gaonac'h, professeure associée au Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GÉOTOP-UQAM-McGill) et le fils de M. Goulet, François, étudiant à la maîtrise en sciences de la Terre

et de l'atmosphère. Ces personnes, toutes bénévoles, ont pu apporter de précieux compléments d'information aux explications du professeur Goulet et répondre aux questions quand celui-ci était occupé ailleurs.

Le groupe formé de gens de tous âges, aux professions variées, voyageaient dans deux minibus qui effectuaient des arrêts multi-

AVANT D'ARRIVER À SAINT-DONAT, NOTRE PREMIÈRE DESTINATION, NOUS SAVIONS DÉJÀ CE QU'ÉTAIT CETTE PROVINCE GÉOLOGIQUE APPELÉE GRENVILLE DONT LA FORMATION REMONTERAIT À UN MILLIARD D'ANNÉES.

ples sur le bord des routes pour observer de près des formations géologiques. Avant d'arriver à Saint-Donat, notre première destination, nous savions déjà ce qu'était cette province géologique appelée Grenville dont la formation remonterait à un milliard d'années. Avant qu'elle ne s'érode, c'était une énorme chaîne de montagnes, nous a expliqué notre guide. Elle comprend les Laurentides, s'étend jusqu'à Terre-

neuve et descend jusqu'au Mexique et en Amérique du sud. Elle plonge ensuite sous les océans pour rejoindre les pays scandinaves, nous a-t-on expliqué.

Après un pique-nique au bord du lac Archambault, nous nous sommes dirigés, cette fois, vers la municipalité de Lac-Supérieur, notre destination finale, en passant par la nouvelle route panora-

mique. Aux cours des deux ou trois arrêts que nous avons encore effectués, nous avons appris à faire la distinction entre les roches sédimentaires, ignées et métamorphiques. Nous avons aussi développé nos sens : vision, parce que les roches ont différentes couleurs, odorat, parce que lorsqu'on les casse les pierres ont une odeur, toucher, parce qu'elles sont tantôt lourdes, tantôt légères, poreuses, friables ou, au contraire,

très dures. Normand Goulet nous a aussi initié aux propriétés physiques des roches en nous invitant à observer les réactions chimiques provoquées par de l'acide.

Qu'est-ce qui a amené le professeur Goulet à piloter cette excursion ? «J'adore m'adresser au public, faire connaître et démystifier la complexité scientifique de la géologie, attirer les jeunes aussi. Je sais qu'en intéressant les familles, les parents et les grands-parents, je contribue à véhiculer l'idée que les sciences, ce n'est pas si compliqué.»

Les trois autres excursions géologiques annoncées à l'automne par le Cœur des sciences sont déjà complètes. Sophie Malavoy promet qu'il y en aura d'autres au printemps et M. Goulet, enthousiaste, annonce qu'il renouvellera l'expérience. Il y aura aussi, poursuit Mme Malavoy, d'autres types de sorties, en écologie forestière et en écologie aquatique. À surveiller sur le site du Cœur des sciences : www.coeurdessciences.uqam.ca ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●